

le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE



La crise politique

Du Rassemblement Pré-Fasciste au Parti Czariste Français, ils sont tous les mêmes !

C'EST fait. Après une semaine de réflexion et d'entretien avec ses conseillers (dont beaucoup sont infiniment plus intelligents et meilleurs stratèges politiques que lui), le général De Gaulle EXIGE la dissolution du Parlement.

Il sait bien — nous le faisons remarquer la semaine passée — que ses troupes sont dispersées, il sait bien qu'une foule de gogos ont voté De Gaulle parce que De Gaulle représente pour eux la prospérité anglo-saxonne et l'ordre dans la rue, il sait bien que ces gens-là ne se passionneront pas pour une campagne de révision.

C'est pourquoi on tente de frapper un grand coup, pour soulever ainsi l'enthousiasme de l'offensive, pour cimenter le R. P. F.

Ainsi, De Gaulle apparaît comme un homme énergique, décidé, jouant cartes sur table.

Et comme la force va à la force et que l'audace exerce toujours sur la foule une attraction extraordinaire, nul doute que nous n'allions vers le régime gaulliste, Ramadier obtiendra peut-être une majorité précaire, peut-être aurons-nous pendant quelque temps une concentration genre Blum-Harriot-Paul Reynaud, mais qu'importe ! Le R. P. F. en profitera pour opposer ce qu'il appellera la volonté du peuple à un parlement dépassé. Comme la situation financière ne sera pas améliorée, comme le mécontentement croîtra, De Gaulle, plus encore, fera figure d'homme providentiel.

Devant les difficultés de toutes sortes, sous la pression d'un R. P. F. aux chefs décidés, la pusillanimité parlementaire et les arguties sur l'illégalité de la dissolution ne peseront pas lourd.

Et la marche vers le fascisme s'accélère.

Certes, De Gaulle est plus un militaire réactionnaire qu'un fasciste, il est plus l'homme des traditions, l'élève des jésuites, le mégalomane de la grandeur française, le défenseur du libéralisme et des hiérarchies classiques, que l'initiateur d'un para-socialisme national.

Et cependant... il soigne sa réputation de démocrate, il recherche une base ouvrière (des groupes gaullistes se forment dans les usines) et nous rappelons ici que De Gaulle lui-même fut partisan des comités d'entreprise, c'est-à-dire d'un semblant de démocratie ouvrière.

Et le fascisme n'est-il pas justement une parodie de socialisme ?

L'important, d'ailleurs, c'est de savoir que le capitalisme libéral et sa superstructure de « démocratie » parlementaire sont depuis longtemps déjà impuissants à sortir du marasme, à organiser l'économie.

Le régime De Gaulle, face aux insurmontables difficultés financières et économiques, tendra donc vers des solutions fascistes, même s'il le nie, il trouvera une formule renouvelée du national-syn-

dicalisme de Franco ou de l'hypocrite dictature Salazar, évoluera selon une sorte de fatalité vers l'intégration de la classe ouvrière dans un pseudo-socialisme de terreur, vers l'abrutissement intégral dans le culte d'une patrie insatiable.

De Gaulle, ce sera la reconstruction, mais aussi la grande armée : les dollars n'y suffiront pas. Il y faudra le crève-cœur de la classe ouvrière, et la guerre au bout.

Le terrain est préparé. LE LIT DU FASCISME EST FAIT. Les lois de la 4^e serviront à De Gaulle, car nos socialistes et communistes ont bien travaillé : sous prétexte de réaliser une part de socialisme par l'intermédiaire de l'Etat, ils ont doté cet Etat d'un appareil monstrueux de polices et de codes dans tous les domaines. Les nationalisations sont conservées, n'en doutons pas, et la loi sur les Conventions Collectives qui met employeurs et ouvriers sous la coupe des gouvernements sera précieuse aux nouveaux maîtres. La Sécurité Sociale enfin apparaîtra comme la meilleure machine paternaliste qu'on ait pu inventer.

Nos hommes de « gauche » ne se seront pas contentés d'ailleurs de préparer des armes à De Gaulle. ILS L'AURONT PORTE AU POUVOIR.

Le parti « communiste », par son sabotage de toute action véritablement révolutionnaire, par l'usure des forces ouvrières en deux graves sans portée, sporadiques, par sa politique fausement habile et en réalité incohérente, aura été le principal responsable du découragement des travailleurs.

Quant au parti socialiste, son gouvernementisme ramadriste ne lui a pas suffi. Il vient de se livrer, une semaine durant, aux plus ignobles combinaisons pour, avec l'appui des voix R. P. F., « conquérir » des maires ! Nous n'attendons pas moins d'un tel parti, pourri jusqu'aux moelles par le réformisme.

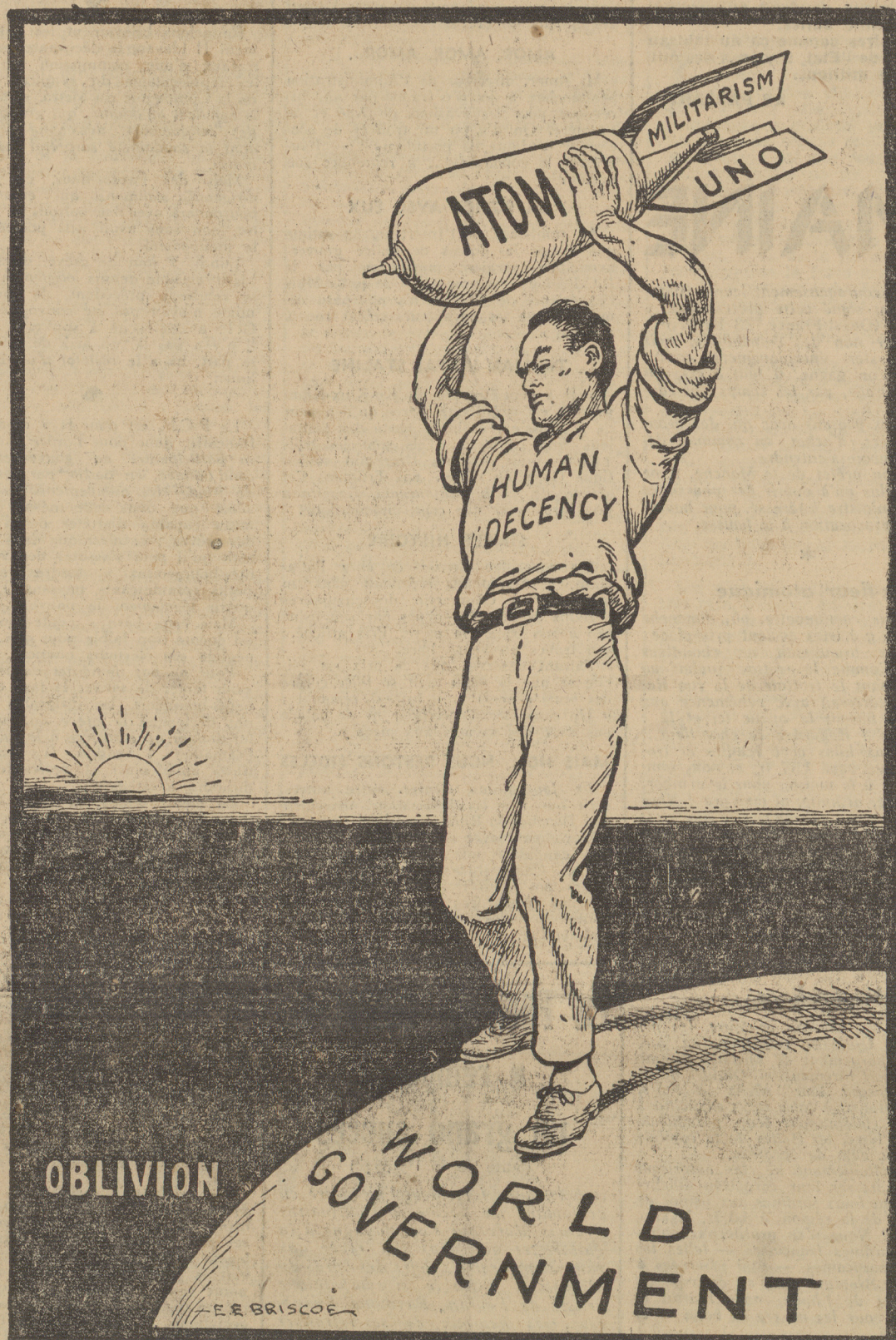
Ainsi, ceux qui font profession d'antigaullisme, ceux dont le Comité Directeur ou le Comité Central tonitruent contre la « puissance personnelle », en auront été les meilleurs artisans. Et tout cela pour de misérables intérêts de boutiquiers ! Que leur importe le sort et la vie des travailleurs et de leur famille ! Quel écœurement chez les militants sincères de ces partis. Que de défections ! Il ne tient qu'à nous de montrer à ces hommes le vrai chemin. Sinon, ils iront grossir les rangs de ceux qui s'abandonnent aux facilités de l'absentéisme social.

Faisons-leur comprendre que l'abstention ELECTORALE des anarchistes ne fait le jeu de personne et qu'elle a pour contre-partie l'action sociale. Qu'on contraindre, ceux qui ont voté ont fait le jeu du dictateur ou des politiciens ignobles qui lui ouvrent les avenues du pouvoir.

(Suite page 2.)

JOUEUR DES ETATS — TERREUR DES PEUPLES

COMMENT SUPPRIMER LA BOMBE ATOMIQUE



(Dessin de E.E. Briscoe pour The Word.)
LA FEDERATION DES PEUPLES ABOLIRA LE DANGER ATOMIQUE

ALORS que la bombe atomique tendait à devenir une sorte d'abstraction dans l'esprit du public, une vague menace brandie par les politiciens et un prétexte à des échanges russo-américains d'injures dans les conférences internationales, nous restions en face des sinistres images de ce que l'arme exterminatrice représente de concrète réalité.

La liste de morts pour la bombe d'Hiroshima était déjà colossale; maintenant nous arrive une information qui montre que les chiffres de ceux qui périssent des effets à retardement — effets radio-actifs par exemple, ou contact de cadavres infectés — doit être allongée d'un nouveau supplément funéraire.

A des milles au large d'Hiroshima, se trouve une île, Ninoshima. Depuis l'explosion atomique, cette île n'avait pas été visitée par les autorités, et c'est seulement depuis quelques jours que des fonctionnaires japonais y furent mis en présence de révoltantes réalités. D'après le rapport au « Manchester Guardian » :

« L'île était jonchée de cadavres japonais en putréfaction; ils appartenaient à des réfugiés qui, fuyant Hiroshima et atteints superficiellement par l'explosion, avaient abordé à Ninoshima deux

ans auparavant. Les victimes, semble-t-il, moururent sur l'île à raison de cinq ou six cents par jour, jusqu'à ce que les survivants ne puissent plus procéder aux ensevelissements. A la fin, ceux qui pouvaient encore marcher se jetèrent à la mer, laissant derrière eux les cadavres sans sépulture. »

Voilà, de nouveau, la bombe atomique dans sa réalité. Nous avons trop aisément tendance à oublier ce qu'elle signifie, en termes concrets de vies humaines. La désintégration moléculaire n'est pas seulement un argument dans les conversations politiques. C'est quelque chose qui veut dire que chacun d'entre nous peut crever un jour comme les gens qui sont morts abandonnés et sans tombeau sur l'île de Ninoshima. Au lieu d'accepter cela comme une vengeance du destin, il appartient à chacun tout de suite de lutter contre la guerre et de faire tout ce qu'il peut, par tous les moyens, pour enlever le pouvoir à ceux qui veulent exploiter la bombe atomique à leurs propres fins : anéantir encore des millions d'êtres humains dans leur luxure de pouvoir mondial.

(D'après Freedom, journal anarchiste de Londres, 18 oct. 1947.)

Lettre d'Angleterre

Travailleurs et Conservateurs sont d'accord pour conserver les nationalisations

1. - Stafford Cripps, dictateur

LONDRES, remaniement du ministère, sous le signe du WORK OR WANT (Travail ou Misère), slogan inlassablement répété sur tous les murs. Mais la véritable signification du mot d'ordre est WORK AND WANT (Travail et Misère), misère pour ceux qui travaillent, bien entendu, car les autres continuent à se débrouiller assez bien...

Nous n'en voulons pour preuve que l'avènement de Sir Stafford Cripps au rang de « Dictateur à l'économie ». Sir Stafford Cripps est, de tous les chefs travaillistes, celui qui croit le moins à la capacité administrative des travailleurs : son avènement marque celui des technocrates, des experts, des administrateurs de sociétés, cadres empruntés pour la plupart à la vieille autocratie capitaliste et marquée par une formation de caste.

Cette même formation « de caste » dans les PUBLIC SCHOOLS marque de son empreinte les membres les plus influents du nouveau ministère : ceux qui composent le conseil restreint avec Attlee, Cripps, Bevin et Morrison ; une poignée de chefs, au milieu des dix-huit pantins plus ou moins débraillés qui figurent les diverses tendances du Labour Party et ses masses votantes. Toutes les ficelles sont aux mains de Cripps et Cie, des fonctionnaires inamovibles et de la bureaucratie industrielle. La présence des « gauchistes » Strauss et Bevan, est une simple amorce accordée à l'aile avancée du L. P. en vue de faire le plein des voix aux prochaines élections, comme le constate le journal « Freedom », de nos camarades londoniens.

2. R. A. BUTLER, COMINGMAN

BRIGHTON, la conférence du Parti Conservateur, le grand rassemblement des droites s'inscrit sous le signe des accommodements de doctrine avec les « nécessités de l'heure ». Ces nécessités — les mêmes que pour les travaillistes — sont à la fois économiques et électORALES. Economiquement, le conservatisme anglais — tenant traditionnel d'un capitalisme privé qui ne va plus guère — ne saurait négliger le gâteau des nationalisations, succulent par la socialisation des pertes aux dépens des contribuables et par la distribution parfaitement sûre de hauts traitements, de prébendes et de revenus fixes aux anciens administrateurs et actionnaires. Electoralement, le conservatisme doit mettre au point sa propagande pour enlever ou partager les positions clés actuellement détenues par son rival travailliste ; il lui faut donc accepter la « charte industrielle », entériner la nationalisation des mines et de la Banque d'Angleterre, et proclamer la nécessité majeure de cette politique sociale à gros budget et à gros déficit que la droite avait si violemment dénoncé comme démagogique et ruineuse, lors des précédentes élections.

Le congrès de Brighton a marqué la déroute des TORIES de la vieille école, comme Sir Waldron Smithers, face aux jeunes chefs du type R. A. Butler, en invoquant hypocritement les « sacrifices nécessaires », n'ont pas manqué de faire remarquer que les nationalisations, loin d'être l'application doctrinale du socialisme, représentent une concession du socialisme aux « nécessités de l'heure », c'est-à-dire au salut du capitalisme par la création d'un secteur étatisé — véritable radeau de sauvetage de la bourgeoisie et de l'aristocratie anglaise.

3. LA BALANÇOIRE ELECTORALE

C'EST ainsi que se poursuit la métamorphose des classes parasitaires qui vivaient jadis sur la rente foncière ou sur les bénéfices industriels et commerciaux d'un Empire aujourd'hui en décadence.

Que ce soit dans le sein du travaillisme ou du conservatisme, le même sursaut s'opère de l'administration des fortunes privées à la sinécure administrative garantie par le budget général de l'Etat, lequel tend à se confondre avec celui de la nation. Le métier de politicien est devenu le premier des métiers. Et de nombreux fils de famille, qui eussent jadis considéré avec dédain le fait d'aller dans des milieux « sans éducation » bîgner les faveurs de la canaille électorale, ont mûrement réfléchi sur l'avantage qui réside dans la disposition d'une partie des recettes nationales — alors que le vulgaire n'est admis qu'à combler le gouffre du déficit.

Il y a quelques mois, l'école favorite des jeunes aristocrates était ce même Labour Party qu'on commençait à appeler ironiquement le Lord's Party (la pa ti des seigneurs). Aujourd'hui que le mécontentement des masses permet d'augurer un changement d'équipe, le même recrutement se fait en sens opposé, mais avec des buts et des programmes identiques.

Les traditions raffinées du parlementarisme britannique semblent exclure l'avènement d'un parti unique ; mais l'existence de deux partis de gouvernement AYANT AU FOND LE MEME PROGRAMME n'est pas chose nouvelle dans le monde anglo-saxon et la « balance électorale » est un jeu dont les peuples naïfs ne sont pas encore lassés. Quoi qu'il en soit, Travaillisme et Conservatisme sont, à peu de chose près, deux étiquettes pour la même bouteille dont le contenu est un capitalisme de monopole tournant de plus en plus au capitalisme d'Etat.

Cette évolution confirme les vœux de l'anarchisme, suivant lesquels il n'existe — toute question de clientèle mise à part — qu'une seule RAISON D'ETAT, directement antagonique à la RAISON HUMAINE.

DIMANCHE, A TOULOUSE

Libertaires et Syndicalistes de deux pays ont fraternisé

L'OCCASION du II^e Congrès du Mouvement Libertaire Espagnol en France, tenu à Toulouse le 20 octobre et jours suivants, un meeting de masse a été tenu dans le plus grand cinéma de la ville, avec la présence de plus d'un millier de camarades des deux langues et la participation de délégations venues d'autres pays européens.

Au cours du congrès, et dans la séance publique qui en fut le couronnement, a été réaffirmée l'indépendance de la C.N.T. espagnole, comme de la C.N.T. française, à l'égard de tous les partis politiques et de toutes les combinaisons gouvernementales, devant les impérialismes rivaux et leurs prolongements inavoués au sein de la classe ouvrière.

Germinal Eglesias, président, ouvre la séance et donne lecture d'un message des camarades militants en Espagne

dans la clandestinité. Tour à tour, José Perinats, de la Commission internationale M.L.E.; Alexandre Mirande, au nom des syndicats révolutionnaires français; Rogier Johanson, pour la centrale suédoise adhérente à l'I.A.T.; Bernardo Pato, pour le sous-sécretariat de l'I.A.T. en Europe occidentale; Aristide Lapeyre, pour la Fédération Anarchiste de langue française; Héléonise, pour le secrétariat international de relations anarchistes; Puig Elias, le grand éducateur et l'animateur de l'Ecole Nouvelle Unifiée; et Frederica Montseny, dont on connaît la vibrante éloquence, ont pris la parole, et ont traité de divers aspects de la lutte commune contre Franco et pour la solidarité révolutionnaire des travailleurs de toute nationalité, sur le chantier, dans l'action gréviste, dans la lutte internationale contre la réaction et la guerre.

Le discours de clôture fut prononcé par John Andersson, secrétaire de l'I.A.T., et immédiatement traduit en français et en espagnol. Nous avons eu à Toulouse le spectacle émouvant et reconfortant d'un mouvement uni sur de fermes positions d'action, animé d'un enthousiasme que rien n'a pu ébranler, et qui représente dans sa volonté d'action et son courage, l'avant-garde militante de l'humanité en lutte pour une définitive libération.

DIMANCHE, A PARIS

La Fête du Libertaire a remporté un grand succès

C'EST devant une salle enthousiaste que s'est déroulée, dimanche soir, le gala de notre journal. Le programme était de premier ordre, et notre public, composé en majeure partie de militants et d'amis, emplissait à craquer la vaste enceinte de la Mutualité. Seule l'intervention du directeur — et de la police — empêcha de nombreux amateurs de venir occuper en spectateurs débordant tous les espaces libres. Il faut, hélas, refuser plus de trois cents retardataires : nous nous excusons auprès d'eux.

Des orléans, certainement les meilleures de Paris, vont se succéder sur le plateau. Suez, sur qui repose l'organisation de la fête, les remercie de leur gracieuse présence, au nom de la Fédération Anarchiste. Et le rideau se lève sur Paul Primet, chansonnier de la « Vache Enragée », qui, tout de suite, sait créer l'ambiance avec un poème dédié à Sébastien Faure.

Denis Clair, qui lui succède, apporte une note dans le ton « Tristesse des jours de notre vie », avec deux chansons où sa sensibilité trouve libre cours : « Paris Maudit » et « Le Petit train ».

Leo Campion, le très libertaire chansonnier du « Caveau de la République », nous fait passer en sa compagnie un délicieux moment, et le temps nous paraît court avec Alex Breffort, Jean Mursac et Jacques Grello, qui sont actuellement les plus grands chansonniers de Paris.

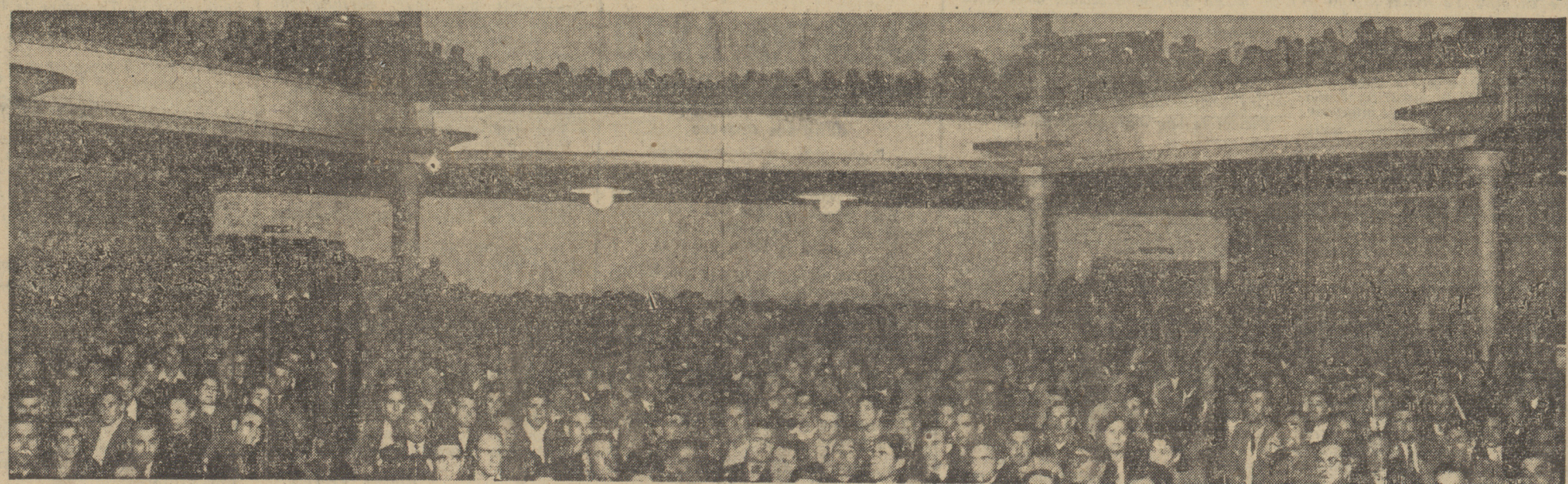
L'Espagne n'est pas oubliée, et nous avons la joie de l'applaudir, cette Espagne populaire et CNT-FAI, en applaudissant nos camarades Dora de Córdoba, dans son tour de chant, et Adelina del Cinca, jeune danseuse folkloriste agile et gracieusement dynamique.

Vivès Deniaud nous régale d'un poème de Prévert et d'un excellent pastiche en argot de « Petit Chaperon rouge ». Les « Concerts » de Gaston Couët soulèvent l'enthousiasme antimilitariste de la salle.

La poésie sociale de Prévert sera souvent à l'honneur au cours de la soirée, et notamment avec Edo Vail, qui interprète en outre d'une manière magistrale « Le Contrebandier » de Raymond Asso.

Puis défilent pour notre plaisir Claude Valéry, douce et fantasque vedette du Caveau de la République; Robert Gall, à la voix mélodieuse et chaude; Lina Delorme, nouvelle venue, mais combien intéressante par ses dons de fine diseuse; le mime Pierre Latour, avec un numéro fort original réglé comme un mécanisme d'horlogerie sur une petite musique de scène (notons l'intelligence de son interprétation des « Deux Orphelins »); la ravissante Anne Camphion, vedette du film « Les Maudits » (Suite page 2.)

LE MOUVEMENT « LIBERTAIRE » ESPAGNOL EN FRANCE A TENU SON II^e CONGRÈS



Un aspect du meeting de clôture, tenu à Toulouse le 26 octobre, par nos camarades syndicalistes et anarchistes.

COMMÉMORATION VOLINE

DIMANCHE 2 NOVEMBRE

à 14 h. 30

Tous à la grande salle

des Sociétés Savantes

8, RUE DANTON (métro St-Michel)

● FRANSSEN

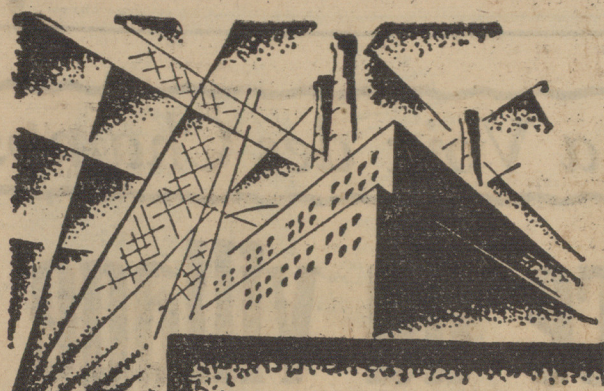
● F. GRANIER

● A. PRUNIER

● FONTENIS

évoqueront l'œuvre et la vie de notre grand camarade mort à la peine en 1944

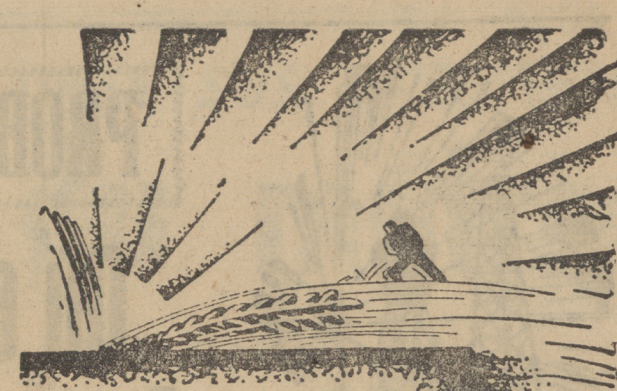
sympathisants
London, WC 1



L'usine aux ouvriers

La terre aux paysans

Libertaire



Sous le drapeau de la C.N.T.

Du côté de chez Berliet

La gestion Berliet revêt un caractère différent des entreprises nationalisées depuis la libération. Contrairement à ce qui se passe au sujet de celles-ci, les syndicats ouvriers jouent, à l'intérieur de la gestion, un rôle prépondérant. Ce rôle n'a pas été sans porter ombrage à l'Etat et le Parlement avait, tout récemment, envisagé une éventuelle mise en régie de cet unique exemplaire d'une gestion directe imposée par des travailleurs. Seul le bilan relatif de cette entreprise a fait reculer les « nationalisards ».

Et pourtant, malgré ce bilan favorable, malgré cette structure qui représente une incontestable amélioration sur ce qui a été fait dans le passé, un « profond malaise » règne aux usines Berliet.

Ce malaise s'explique tout naturellement, la gestion Berliet étant « viciée » au départ, prématurément par une condition restrictive à la totale direction de l'usine pour les travailleurs, deuxièmement par un état de faits qui émane du climat syndical actuel.

D'abord, les politiciens, qui ont été obligés d'accepter l'état de fait créé au lendemain de la Libération par l'occupation et la remise en marche de l'usine, n'ont permis la continuation de cette expérience qu'à la condition que la production « soit réservée à l'Etat » unique acheteur. Celui-ci en profite pour réaliser une excellente affaire et impose un prix d'achat des véhicules fabriqués, qui est largement au-dessous de ceux pratiqués par d'autres firmes lyonnaises. Cette situation a empêché le Comité de gestion de rémunérer les travailleurs de chez Berliet à un Taux Egal à ceux d'autres entreprises.

Le Comité de gestion avait justifié ces salaires anormaux en promettant aux travailleurs la répartition entre eux, à la fin de chaque exercice, de l'EXCÉDENT DES BÉNÉFICES.

Du fait même des prétentions de l'Etat, les bénéfices ont été illusoires et la part qui en est revenue aux ouvriers a été loin de compenser la perte brute sur leurs salaires.

On voit donc que le « fameux bilan des usines Berliet », s'il paraît équilibré, ne l'a été qu'en raison d'une compression des salaires dont les ouvriers ont fait les frais. Le remplacement du vieux Berliet par l'Etat, aux prétentions exorbitantes, s'est révélé catastrophique pour le modeste budget des salariés.

La structure syndicale, à Lyon, a le même caractère que partout ailleurs. Les staliniens ont profité de la pagaille qui suivit la Libération pour s'emparer de tous les postes où ils se sont maintenus à grand renfort de gymnastique « révolutionnaire » et de manœuvres tortueuses. Pour eux, Berliet ne représentait pas une expérience intéressante d'évolution ouvrière, mais simplement une vache à lait au service du « Parti ». Des travailleurs, des techniciens se sont insurgés contre cela. Ils ont voulu rendre à leur entreprise son véritable caractère. Ils se sont tout naturellement heurtés à l'opposition des « Cocos », considérant simplement l'expérience sous l'angle de moyens de transport à mettre à la disposition du P.C. Les jours de manifestations, ou comme une maison de retraite destinée à héberger les tenants de l'impérialisme moscovite.

La lutte a été chaude. Les techniciens ont vigoureusement réagi, suivis d'ailleurs d'une partie du personnel. Nos camarades de la C.N.T. ont énergiquement pris position contre les manœuvres communistes qui veulent faire passer entre les mains du « Parti » une gestion qui se doit de rester dans LES MAINS DES PRODUCTEURS DE L'USINE.

Nous suivons le développement de cette affaire avec attention et nous tiendrons nos lecteurs au courant. Certes, l'organisation Berliet « présente des lacunes ». Il n'en reste pas moins vrai qu'il y a là une expérience unique dépassant de loin les nationalisations, au caractère plus fasciste que socialiste.

D'autre part, la lutte des travailleurs indépendants, chez Berliet, contre l'emprise moscovite, mérite de retenir l'attention.

La structure même de l'usine Berliet se prête d'ailleurs à un essai encore plus poussé de gestion ouvrière sur cette citadelle capitaliste, convoitée par les politiciens et l'Etat.

Dans le conflit qui oppose les staliniens aux travailleurs de l'usine, la direction, entièrement aux mains des producteurs, en dehors des prétentions de l'Etat et des agissements totalitaires des communistes, semble être le seul remède possible.

Nulle part mieux que chez Berliet, la grève gestionnaire semble être le remède.

Nulle part mieux qu'à la C.N.T., on ne peut trouver l'outil permettant à cette grève gestionnaire de s'affirmer victorieusement.

Les travailleurs de chez Berliet doivent rejoindre celle-ci pour préparer celle-là.

JOYEUX.

A GARDANNE

Simple avertissement aux Bonzes de la C.G.T.

Un de nos camarades, Joseph Dubon, ayant un accès de pudisme avec 40° de fièvre, n'avait pu reprendre son travail après son repos du 22 ; il est, à son retour, trouvé en butte aux persécutions des staliniens qui entendaient le faire retourner chez lui... sous prétexte qu'il n'était pas venu avertir de son arrêt de travail.

Précisons que notre camarade a contracté sa maladie dans les camps de concentration en France de 1939 à 1941 et en Allemagne de 1942 à 1945.

En réalité, messieurs les dirigeants de la C.G.T. prétendent user de tous les moyens pour éliminer les syndiqués C.N.T. dont la présence les gêne.

Nous les prévenons : nous ne tolérerons pas l'emploi de tels procédés et notre réponse ne se fera pas attendre.

Lettre d'un mineur de la Loire à tous les mineurs de France

J'ai sous les yeux les articles de Lecoq, des Franchers, des Duzat, qui demandent toujours aux mineurs de produire de plus en plus ! Ce sont là des hommes bien mal choisis pour s'occuper d'une pareille question, eux qui ne sont que des improductifs.

Lecoq déplore que les jeunes descendent la mine ; et je me permets, avec mes huit années de travail comme mineur de fond, d'exposer mon idée sur ce point. Je trouve qu'ils ont raison de ne pas vouloir mourir à cinquante ans de la silicose, ou même avant, d'un accident quelconque. Je trouve qu'il n'y a pas à faire de la surproduction, selon la méthode stakhanoviste des barines russes. Dans le temps, les ouvriers des mines étaient payés collectivement, et cela fait mieux, par pourcentage dans les longues tailles, en créant une mauvaise aération, provoquant l'échauffement des chantiers, si nuisible à la santé des mineurs. Elle occasionne des incendies, des gaz nocifs, provoquant des catastrophes ; elle favorise l'amoncellement des mauvaises poussières. (Je rappelle ici la catastrophe survenue aux Houillères du Bassin de la Loire).

A présent, avec les nouvelles méthodes, on se soucie fort peu de la santé de nos camarades mineurs. Le régime actuel est une exploitation constamment aggravée par le système des longues tailles, le travail mécanique motorisé poussant à un rendement de plus en plus accentué par un travail forcé. Il faut produire, toujours produire, et l'on assimile les ouvriers à des machines.

L'exploitation moderne dans nos mines, par pourcentage dans les longues tailles, en créant une mauvaise aération, provoque l'échauffement des chantiers, si nuisible à la santé des mineurs. Elle occasionne des incendies, des gaz nocifs, provoquant des catastrophes ; elle favorise l'amoncellement des mauvaises poussières. (Je rappelle ici la catastrophe survenue aux Houillères du Bassin de la Loire).

A tout cela, il faut encore ajouter les mauvaises odeurs d'huile lourde des moteurs qui empoisonnent les tailles et les galeries souterraines, au grand préjudice des poumons de nos malheureux mineurs. Et le travail de ces mineurs qui est aussi une cause de danger ! Avec les moteurs, qui font un bruit assourdissant ; avec les convois, qui mènent aussi un vacarme infernal, on ne peut entendre le craquement des boisages et du terrain. Et souvent, nos camarades mineurs sont surpris par des éboulements qui font de nombreuses victimes.

Dans le temps, les ouvriers travaillaient au charbon jusqu'à l'âge de cinquante-cinq ans ; aujourd'hui, avec la mode des Staliniens à la C.G.T., les ouvriers sont usés dans la quarantaine. La sécurité n'existe plus ; les ouvriers se donnent à fond pour faire du charbon... et tout cela pour chauffer, non les vieux ou les écoles, mais les bureaux et appartements accaparés par une bande de parasites : tous ces professeurs de production, bien gras ! Ceux-là, s'ils ont trop chaud l'hiver, ouvrent les fenêtres. Ils se promènent dans des boîtes, voitures de luxe, pendant que le pauvre mineur creève au fond de la mine ou gèle dans son taudis. Allons, mineur, ne vois-tu point cette injustice ? Accepterai-je tout le temps de me dévouer à l'exploitation dont tu crèves pour le bonheur de quel-ques-uns ?

Tout, toi, toi, et l'autre, unissez-vous et vous serez forts ! Si moi, sans permis de conduire, c'est pour que vous n'ayiez un léon et veniez rejoindre les forces du Syndicat des Mineurs C.N.T. Nous devons former des syndicats adhérents à la C.N.T. pour mener les revendications suivantes :

- 1° Suppression du paiement à la tâche et à la prime, remplacé par un salaire avec lequel on puisse vivre ; par un salaire à la journée, plus humain, afin que les faibles puissent manger comme les forts.
- 2° Retour aux 40 heures.
- 3° Application de mesures rigoureuses plaçant l'hygiène en premier lieu et non la production, pour que nous ne voyions pas disparaître prématurément nos amis mineurs à peine âgés de 50 ans ! Quel travail immense à faire ! Vite, il faut se mettre à l'œuvre. Et cela ne peut se faire autre part que dans les rangs de la C.N.T.

M. C.
du Syndicat des Mineurs C.N.T.
de la Loire.

F. A. Fédération Anarchiste

140, Quai de Valmy, Paris, Xe.
Métro : Gare d'Est.

Permanence tous les jours de 9 à 19 heures et de 14 à 19 heures, sauf le dimanche.

III^e CONGRES NATIONAL DE LA F.A.

Les groupes d'Angers et Trélat, organisateurs du Congrès, demandent à tous les délégués et membres autour de se faire connaître, dans le cadre de la Fédération Anarchiste, 140, Quai de Valmy, Paris, Xe, le 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions. Discussion sur le résultat des élections, le 22 octobre, 20 h. 30, au Café, 44, rue de la République.

Voyage de Congrès. — Répondre au questionnaire du C.N. Vous recevrez des fiches de réduction de 20 % pour vos délégués.

1^{er} REGION

Les délégués de la Région Parisienne au Congrès fédéral obtiendront 30 % de réduction sur le parcours S.N.C.F. sont invités à passer au plus tôt, dans le cadre de la Fédération Anarchiste, 140, Quai de Valmy, Paris, Xe, le 21 octobre, 20 h. 30, au Café, 44, rue de la République.

Paris-Ouest. — Réunion tous les vendredis, 20 heures, 79, av. de Saint-Ouen, Café de Balazyn, 1^{er} étage. Congrès fédéral, 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions.

Paris-Est. — Réunion tous les vendredis, 20 heures, 79, av. de Saint-Ouen, Café de Balazyn, 1^{er} étage. Congrès fédéral, 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions.

Paris-Nord. — Réunion tous les vendredis, 20 heures, 79, av. de Saint-Ouen, Café de Balazyn, 1^{er} étage. Congrès fédéral, 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions.

Paris-Sud. — Réunion tous les vendredis, 20 heures, 79, av. de Saint-Ouen, Café de Balazyn, 1^{er} étage. Congrès fédéral, 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions.

Paris-Midi. — Réunion tous les vendredis, 20 heures, 79, av. de Saint-Ouen, Café de Balazyn, 1^{er} étage. Congrès fédéral, 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions.

Paris-Occident. — Réunion tous les vendredis, 20 heures, 79, av. de Saint-Ouen, Café de Balazyn, 1^{er} étage. Congrès fédéral, 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions.

Paris-Nord-Est. — Réunion tous les vendredis, 20 heures, 79, av. de Saint-Ouen, Café de Balazyn, 1^{er} étage. Congrès fédéral, 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions.

Paris-Sud-Est. — Réunion tous les vendredis, 20 heures, 79, av. de Saint-Ouen, Café de Balazyn, 1^{er} étage. Congrès fédéral, 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions.

Paris-Nord-Ouest. — Réunion tous les vendredis, 20 heures, 79, av. de Saint-Ouen, Café de Balazyn, 1^{er} étage. Congrès fédéral, 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions.

Paris-Sud-Ouest. — Réunion tous les vendredis, 20 heures, 79, av. de Saint-Ouen, Café de Balazyn, 1^{er} étage. Congrès fédéral, 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions.

Paris-Nord-Centre. — Réunion tous les vendredis, 20 heures, 79, av. de Saint-Ouen, Café de Balazyn, 1^{er} étage. Congrès fédéral, 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions.

Paris-Sud-Centre. — Réunion tous les vendredis, 20 heures, 79, av. de Saint-Ouen, Café de Balazyn, 1^{er} étage. Congrès fédéral, 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions.

Paris-Nord-Sud. — Réunion tous les vendredis, 20 heures, 79, av. de Saint-Ouen, Café de Balazyn, 1^{er} étage. Congrès fédéral, 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions.

Paris-Sud-Sud. — Réunion tous les vendredis, 20 heures, 79, av. de Saint-Ouen, Café de Balazyn, 1^{er} étage. Congrès fédéral, 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions.

Paris-Nord-Nord. — Réunion tous les vendredis, 20 heures, 79, av. de Saint-Ouen, Café de Balazyn, 1^{er} étage. Congrès fédéral, 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions.

Paris-Sud-Nord. — Réunion tous les vendredis, 20 heures, 79, av. de Saint-Ouen, Café de Balazyn, 1^{er} étage. Congrès fédéral, 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions.

Paris-Nord-Sud-Est. — Réunion tous les vendredis, 20 heures, 79, av. de Saint-Ouen, Café de Balazyn, 1^{er} étage. Congrès fédéral, 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions.

Paris-Sud-Sud-Est. — Réunion tous les vendredis, 20 heures, 79, av. de Saint-Ouen, Café de Balazyn, 1^{er} étage. Congrès fédéral, 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions.

Paris-Nord-Nord-Est. — Réunion tous les vendredis, 20 heures, 79, av. de Saint-Ouen, Café de Balazyn, 1^{er} étage. Congrès fédéral, 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions.

Paris-Sud-Sud-Nord. — Réunion tous les vendredis, 20 heures, 79, av. de Saint-Ouen, Café de Balazyn, 1^{er} étage. Congrès fédéral, 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions.

Paris-Nord-Nord-Sud. — Réunion tous les vendredis, 20 heures, 79, av. de Saint-Ouen, Café de Balazyn, 1^{er} étage. Congrès fédéral, 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions.

Paris-Sud-Sud-Sud. — Réunion tous les vendredis, 20 heures, 79, av. de Saint-Ouen, Café de Balazyn, 1^{er} étage. Congrès fédéral, 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions.

Paris-Nord-Nord-Nord. — Réunion tous les vendredis, 20 heures, 79, av. de Saint-Ouen, Café de Balazyn, 1^{er} étage. Congrès fédéral, 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions.

Paris-Sud-Sud-Sud-Est. — Réunion tous les vendredis, 20 heures, 79, av. de Saint-Ouen, Café de Balazyn, 1^{er} étage. Congrès fédéral, 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions.

Paris-Nord-Nord-Nord-Est. — Réunion tous les vendredis, 20 heures, 79, av. de Saint-Ouen, Café de Balazyn, 1^{er} étage. Congrès fédéral, 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions.

Paris-Sud-Sud-Sud-Nord. — Réunion tous les vendredis, 20 heures, 79, av. de Saint-Ouen, Café de Balazyn, 1^{er} étage. Congrès fédéral, 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions.

Paris-Nord-Nord-Nord-Sud. — Réunion tous les vendredis, 20 heures, 79, av. de Saint-Ouen, Café de Balazyn, 1^{er} étage. Congrès fédéral, 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions.

Paris-Sud-Sud-Sud-Sud. — Réunion tous les vendredis, 20 heures, 79, av. de Saint-Ouen, Café de Balazyn, 1^{er} étage. Congrès fédéral, 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions.

Paris-Nord-Nord-Nord-Nord. — Réunion tous les vendredis, 20 heures, 79, av. de Saint-Ouen, Café de Balazyn, 1^{er} étage. Congrès fédéral, 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions.

Paris-Sud-Sud-Sud-Sud-Est. — Réunion tous les vendredis, 20 heures, 79, av. de Saint-Ouen, Café de Balazyn, 1^{er} étage. Congrès fédéral, 21 octobre, 20 h. 30, à la Mutualité, salle des Commissions.

La grève de l'impôt

LES HAUTS SAVOYARDS A L'ACTION

ACHEDDE, petite localité située au pied du Mont-Blanc, près de Chamonix (et patrie de la cheddite), un fait significatif vient de se passer.

A l'usine Pâchney, trust de l'aluminium, les travailleurs viennent de recevoir leurs feuilles d'impôts et quelle le-ve de boucliers en voyant les chiffres ! Qui 6.000, qui 10.000, qui 15.000, 20.000, le record étant détenu par un jeune ingénieur célibataire (il faut bien payer pour les lampistes) qui se voit réclamer 54.000 francs !

Qu'a fait le puissant syndicat C. G. T. de l'usine ? Moins courageux que l'U. D. de Maine-et-Loire, la direction communiste de l'U. D. d'Annecy a pondu une circulaire invitant les cochons de payements... à demander poliment un dégrèvement à Monsieur le Contrôleur. Le syndicat local a fait retoucher des lettres toutes faites de protestation qui ont eu un certain succès.

Beaucoup de syndiqués pensent et disent que cela ne suffit pas et qu'il faut carrément refuser de payer, attendre la saisie arrêt sur les salaires, et à la première tentative de ce genre déclencher la grève générale. Cette thèse a un certain succès, mais pourquoi le syndicat C. G. T. et l'U. D. ne le font-ils pas ? C'est tout simplement, braves couillons, que parmi ceux qui ont voté les impôts, le budget et toutes les lois se trouvent les communistes et il faut respecter les lois bourgeoises, car demain on aura peut-être des lois communistes (on a déjà eu les ministres) et si on apprend aux gens à désobéir, on ne sait plus où cela s'arrêtera !

On raconte que sur 100 francs d'impôt, 40 vont à la guerre, et 0 fr. 50 à l'enseignement supérieur. Les communistes demandent la réduction des crédits de l'armée, mais non leur suppression, car il y a maintenant des officiers « républicains » et communistes, bien entendu, voire des généraux, et il faut les entretenir, ceux-là !

Bref, les braves syndiqués de Cheddé sont mécontents et ils l'ont fait voir le 19 octobre en s'abstenant massivement aux élections. Le parti des « abstentionnistes » arrive largement en tête : Cheddé où jadis les nacos obtenaient plus de 60 p. cent des voix. Ce nombre diminue à vue la liste communiste dans les deux avec 220 voix de moyenne, contre 250 à la liste social-radicale (coffre-fort, sabre et goupillon) dont la tête de liste est un colonel de gendarmerie. Les abstentionnistes, eux, se comptent plus de 335 !

Vous commencez à comprendre, camarades qui êtes excellents, dupes, tendus par tous les politiciens ; et ce n'est que par l'action directe au sein de la Fédération Anarchiste que vous renverserez un jour le régime ignominieux de l'oppression capitaliste et étatiste.

REUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

Fédération Anarchiste

Le dimanche 2 novembre à 14 h. 30

Les Anarchistes commémoreront

VOLINE

sa vie et son œuvre

aux Sociétés Savantes (grande salle) 8, rue Danton

DEUXIEME REUNION

Le lundi 3 novembre, à 20 h. 30

Les Anarchistes des problèmes actuels et la Révolution sociale.

PUTEAUX, mairie, salle du Pointage

Le samedi 8 novembre, à 20 h. 30

Aurèle PATRONI

« Les Hommes et la Révolution » : un grand colloque : Jean-Paul Marat.

NEUVIEME REUNION

BORDEAUX, Athénée Municipal, rue des Trois-Contils

Le jeudi 6 novembre, à 21 heures

Aristide LAPPEYRE

Le Double jeu de l'Eglise. Du Golgotha à l'Elysée.

ONZIEME REGION

Le jeudi 30 octobre, à 21 heures

Henri JULIEN

Le programme constructif des Anarchistes

DOUZIEME REGION

Le 20 novembre, à 21 heures

Aristide LAPPEYRE

L'Eglise est-elle un fleau social ?

C. N. T.

Le dimanche 2 novembre, à 9 h. 30

CARRE, JAMMES

Grand meeting public d'affirmation syndicaliste

SALON, salle du Septier

Le vendredi 28 novembre, à 21 heures

Maurice JOYEUX

La Confédération Nationale du Travail

CHATELLERAULT

Le vendredi 31 octobre, à 20 h. 30

JUHEL

Ce qu'est la C.N.T. Son orientation, ses buts.

COMMENTRY, salle de la Justice de Paix

Le samedi 8 novembre, à 20 h. 30

JUHEL

La constitution de la C.N.T. était-elle nécessaire ?

Au Val d'Or

CGT ou CNT ?

DES imbéciles en mal de plaisanterie ont qualifié notre nouvelle section syndicale C.N.T. de « prétendu syndicat libre ». Oui, camarades, nous sommes libres, et aucun de ceux qui représentent au Val d'Or votre C.G.T. ne peut en dire autant, vous attendez que vos maîtres de ballet nous donnent l'ordre de danser ; encore, dansez-vous bien mal, nous sommes placés pour le savoir.

Vous prétendez dans votre tract hygienique que vous luttez avec l'appui de l'ensemble des travailleurs ; c'est faux, vous n'êtes plus que le haut-parleur de quelques sectaires communistes qui vous promettent à leur guise.

Vous avez « arraché » à la direction, prétendez-vous, des augmentations très substantielles ? Nous avons constaté tout ce que lorsque la majorité des ouvriers de l'usine réclamait 50 fr. de salaire de base pour les O.S. ; vous avez accepté le compromis de 47 fr. 50 et cela sans avoir consulté, comme il se devait en pareil cas, et réflexion générale, les camarades qui ont eu la faiblesse de croire que vous étiez capables de les représenter. Or, vous ne représentez que la C.G.T. devant l'ensemble des ouvriers, vous n'êtes pas la majorité et il s'en faut ; et quand même vous le seriez, vous n'avez pas le droit de disposer des revendications de vos camarades.

Quant à la cantine, peu vous importe ce qu'elle est : il vous suffit qu'elle existe !

Pour les autres revendications à obtenir, il en est une surtout qui nous tient à cœur, c'est l'échelle mobile des salaires, à côté de laquelle nous prétendons que les prétendus avantages obtenus, les primes à la production et autres ne sont que des palliatifs, déjà dépassés par les prix, avant même que nous n'en ayons tiré un avantage. Mais pour cette échelle mobile, il faut autre chose que des mouvements d'une heure et faire le guignol au champ de Mars ! Ce n'est pas sur vous que nous comptons pour cette lutte, mais sur nous-mêmes, véritables syndicalistes-révolutionnaires et sur tous ceux qui viennent nous rejoindre.

Nous sommes des « dîneurs », prétendez-vous ? Les véritables dîneurs, pour nous, ce sont ceux qui, d'une C.G.T. révolutionnaire par son origine même, ont fait, en lui incorporant systématiquement les éléments troubles qui la dirigent aujourd'hui, l'instrument séculaire d'un parti politique aux ordres de Moscou.

Il faut nous faire à l'idée que nous ne marchons plus, nous sommes majeurs, et surtout désespérés que vous changiez d'étiquette, que vous preniez enfin celle qui vous convient, la jaune avec l'emblème des fossiles et des marionnettes.

Ouvriers, vous devez produire, vous devez faire crever pour que vos patrons se gaudent, vous devez être fait massacrer dans les maquis et les camps de la mort, Allemands et Français, au nom de la Patrie, pendant que les repus de Londres et de Moscou vous menaient au combat par radio ; vous ne supporterez plus cela ! Nous n'avons pas de devoirs, nous n'avons pas de Patrie, nous avons d'abord des droits à la vie et au bonheur, que vous viendrez faire valoir avec nous, dans les rangs de la C.N.T. Il est temps de se réveiller ; debout, la victoire ne viendra pas avec des mois d'ordre, mais par notre propre volonté.

M. GROS.

LES RAISONS D'UNE FUSION

ORSQU'EN 1934 les deux centrales syndicales C.G.T. et C.G.T.U. amorcèrent leur fusion, qui fut liée au plus tard, les bonzes des deux organisations firent miroiter aux yeux des militants les énormes avantages que la classe ouvrière allait tirer de cette unification. Finalement, les travailleurs, les rivalités, désormais au lieu d'employer son temps à s'insulter de boutique à boutique, on allait pouvoir secouer les patrons. Les militants de la C.G.T.U. révélaient ceux de la C.G.T. par leur combativité et leur dynamisme, quant à ceux-ci, leur compétence, matière de lois et de droit ouvrant en ferait des associés non négligeables.

C'était un peu vrai ; mais il eut fallu que le contrat d'union soit signé par deux parties indépendantes et sans arrière-pensée. Or, si la fusion a été décidée, ce n'était pas par deux centrales syndicales ayant des vues divergentes sur la défense du prolétariat.

Lorsque Racamond s'écria : « Unissons-nous », il était aux ordres du gouvernement russe, et quand il déclara : « poudrit enfin » ou il avait reçu les conseils du gouvernement français.

On était au lendemain des accords Laval-Staline et des accords de Moscou, et quand on se souvient que la classe ouvrière française un courait à l'idée nouvelles. Des lors les bonzes syndicaux réformistes ou staliniens, après avoir remporté presque malgré eux d'indéniables succès économiques, se mirent à l'œuvre pour faire régner dans les syndicats une atmosphère « antisocialiste », mêlant habilement les événements d'Espagne à la propagande anti-hittérienne et contre-révolutionnaire avec une guerre civile la classique guerre étrangère qu'il s'agissait de préparer.

Si, sur le plan intérieur, la fusion servait également les deux gouvernements dans leur propagande chauvine, sur le plan extérieur elle était un puissant atout pour les gens de Moscou. Ils espéraient se servir de la C.G.T. unifiée comme d'un marchepied pour se hausser jusqu'à la centrale syndicale mondiale. Une fois dans la place, grâce à leurs 25 millions de syndiqués obligatoires russes, ils se faisaient forts de régler les choses à leur avantage ; c'est-à-dire, faire pénétrer, par le truchement des syndicats, leur propagande dans des pays jusqu'alors refractaires à l'influence russe. Par deux fois, Jouhaux, anti-stalinien au fond, fut contraint d'appuyer l'admission de la C.G.T. au Congrès syndicaliste mondial ; mais le Congrès refusa.

La rivalité entre staliniens et réformistes, à la première occasion devait se traduire dans les faits. Les deux parties continuèrent consciencieusement